Une de nos illustrations, qui représente une pendeloque tunisienne, portée par les femmes musulmanes, et dont le croissant est formé par deux défenses de sanglier, vous montre un talisman aujourd'hui encore fort en vogue contre le mauvais oeil. Vous le trouverez partout, au Maroc, en Algérie, en Tunisie et jusqu'à Constantinople, c'est dire combien est répandue la croyance aux "jeteurs de sort".

Les premiers Européens qui allèrent s'établir aux Indes nommèrent *toqueillade* ce prétendu pouvoir qu'ont les Hindous d'affecter par leurs regards les objets qu'ils fixent, et de déterminer ces objets à se modifier à leur gré. Les uns rendent les gens malades, d'autres mettent en mouvement telle ou telle passion, inspirent subitement la gaieté ou la tristesse. Enfin, il y en a qui, d'un coup d'oeil, renversent les arbres et les maisons.

Un des plus curieux récits qui nous soient parvenus à cet égard est, sans doute, celui d'un missionnaire catholique établi aux environs de Pondichéry, il y a une centaine d'années. Il était occupé à faire abattre une vieille église, afin d'en construire une nouvelle. Un pan de muraille résistait aux efforts des ouvriers indigènes. L'un d'eux se mit à dire au missionnaire: "Ah! mon père, si un tel était ici, nous n'aurions pas tant de fatigue. Il a la toqueillade. Un seul de ses regards ferait écrouler la muraille." Le missionnaire sourit et fit venir l'homme, dans l'espoir de guérir les ouvriers de leur crédulité. L'homme arriva, regarda fixement la muraille et celle-ci tomba en un instant, avec un horrible fracas.

Nous citons l'histoire comme elle est rapportée, en laissant toute sa responsabilité à son auteur. Notons seulement que, pour prévenir les effets de la toqueillade,

les Hindous suspendent des amulettes au cou de leurs enfants et des animaux. Ces amulettes sont d'acier, de laiton, d'or ou d'argent. Elles sont généralement peu épaisses, de forme triangulaire, et chargées de figures d'idoles. Et les Hindous ne sont pas seuls à songer à prémunir les bêtes contre la malignité des sorciers. Un des talismans, en forme de médaille, que vous pouvez voir dans la série placée ici-même sous vos yeux, est très fréquent au Maroc. Il est retenu par une ficelle autour du cou des chameaux ou des chevaux. Abdoul-Aziz, lui-même, l'ex-sultan, suspendait à l'encolure de son cheval de selle favori toute une précieuse série de talismans. Ils étaient destinés à empêcher la bête d'attraper la gourme, à lui rendre le pied sûr, à combattre ces frayeurs subites, si fréquentes chez les chevaux et si propres à désarçonner leurs cavaliers. Nous ne nous risquerons pas à mettre en doute leur vertu contre le mors-aux-dents: une conclusion s'impose néanmoins, à savoir que ces talismans n'ont pas empêché le noble souverain de perdre son trône.

Un article paru récemment dans *The Hindu Spiritual Magazine*, sous la signature de Sourya Prakas Ras, nous montre à quel point la croyance aux sortilèges et aux talismans est encore enracinée à notre époque. L'auteur, qui croit fermement au mauvais oeil, cite l'exemple d'un paysan français qui avait le pouvoir de tuer les petits oiseaux en les regardant fixement. Il cite aussi le cas du chanteur d'opéra Massol, célèbre sous le Second Empire, et qui, au cours des représentations du *Roi Charles VI*, "tua accidentellement plusieurs personnes, son regard, dirigé vers la salle, s'étant arrêté sur elles pendant qu'il chantait."

En Italie, la croyance au "jettatore", qui porte malheur aux gens qu'il rencon-